

Préface

Sereine et ferme, riche d'une érudition maîtrisée, cette nouvelle histoire de la télévision – de ces ouvrages que l'on garde à portée de main, en outil de référence pour de multiples consultations –, me paraît bâtie d'une façon qui la rend propre à toucher beaucoup de monde: ceux qui ont grandi et mûri avec elle, soucieux de replacer leurs souvenirs dispersés dans la continuité d'un récit qui leur restitue leur place et leur portée, et de faire resurgir, dans leur mémoire, quantité de menus bonheurs disparus, d'indignations et de bons combats civiques; mais tout autant les générations les plus jeunes qui, quoi qu'elles refoulent peu à peu l'instrument au profit des écrans neufs des nouvelles technologies, n'en sont pas moins désireuses de rechercher sur quel socle antérieur se fondent, entre fantasmes scientistes et dévergondages politiques, entre imaginations fécondes et répétitions moutonnières, entre modelage des mœurs et influences illusoire, les perspectives de demain.

Le séminaire qui, né en 1977 sous l'égide de Sciences Po et de l'INA, s'est prolongé jusqu'en 2011, et dont celles qui signent ce livre ont connu et illustré les prémices et le déroulement, a tracé son chemin, en pionnier, dans le champ de ces multiples interrogations. Et il a rencontré constamment la question de la liberté qui court à travers ces pages. Liberté des créateurs, des journalistes et des dirigeants, limitée sous la domination des gouvernements successifs, puis, quand celle-ci s'est relâchée, résistant, parfois, aux sottises et à l'arrogance de l'argent abandonné à lui-même; liberté aussi des publics apprenant à refuser, souvent, le matraquage de la vulgarité

et l'intimidation des cuistres; liberté encore des gens d'images par rapport à l'évolution des techniques qui ont beaucoup servi la télévision et l'ont parfois paradoxalement entravée; liberté enfin de ceux des politiques qui ont su trouver en eux-mêmes le courage d'un désaisissement de leur pouvoir sur les ondes et se préoccuper de la qualité des programmes plutôt que de la flagornerie d'une information rendue du coup à la dignité de son rôle.

À chaque pas se retrouve l'État, dans sa pleine ambivalence. Car il ne suffit pas de s'inquiéter de son emprise, il faut tout autant se soucier de sa responsabilité. Plus la sagesse des élus et le nombre croissant des chaînes a conduit à diminuer sa pression (même si la vigilance doit demeurer alerte), plus éclatant est apparu son devoir de veiller à la diversité du paysage. Sans les règles qu'il impose, un rabougrissement des programmes centrés sur le seul goût moyen du public écraserait tout ce qui bouge, change et invente. Sans sa présence dans le jeu, à partir d'autres ressources que celles du privé, pour demander des financements aux citoyens redevanciers et pas seulement aux consommateurs payant les émissions au travers de la publicité, l'offre de programmes ambitieux serait étique, comme c'est le cas dans les pays qui n'ont de télévision que commerciale. Sans son souci de la longue durée, les archives audiovisuelles n'auraient pas la chance d'être systématiquement préservées, pour la satisfaction des chercheurs comme des producteurs de documentaires de qualité.

Je gage que sous le tumulte de tant de passions et d'affrontements successifs, chacun sera curieux de rechercher ici, en profondeur, bien des observations sur les relations de la télévision avec la littérature, qui a tant à en attendre, dans les bons jours, avec le sport de compétition, qui s'en est trouvé fréquemment transformé, avec le théâtre et avec le cinéma, avec l'Histoire elle-même (on ne s'attend pas que nous l'oublions) et aussi avec les autres supports de l'information et de la culture diffusées: la radio, cette rivale apparente qui n'a pas cessé d'entrelacer son destin avec le sien en en partageant quelques

malheurs et bien des joies, plus protégée seulement peut-être contre les effets des émotions brèves; et la presse écrite, au début jalouse de son autonomie, puis anxieuse de trouver sur le petit écran les chances d'une promotion de sa différence.

Quant à Internet... Ce livre nous dit *in fine* que le passé est plus clair que l'avenir, arguant que, dans leur foisonnement, les ressorts multiples qui sont au travail seraient, par comparaison avec ceux d'hier, de plus en plus difficiles à éclairer et à comprendre. Mais peut-être chacun est-il voué, à chaque étape d'une longue aventure, à penser de la sorte. Et en tout cas, dans cette quête d'intelligence, rien ne vaut comme un recul sage: celui même qui est ici proposé.

Jean-Noël Jeanneney